

EDITIONS DE CHAQUE JOUR
1e Edition (Soir) : Bordeaux, Paris et ...

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone 103-37.
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone 103-37.

TARIF DES INSERTIONS
Annonces de 10 lignes pendant 5 jours ...

LA GIRONDE EN LUTTE CONTRE LES ARMEE ALLEMANDES EN GALICIE

EDITION DU MATIN

Avis à nos Lecteurs

A partir du jeudi 3 septembre, le journal « LA GIRONDE », qui paraîtra le matin à six heures, varaitra entre onze heures et midi.

Le prix de « LA GIRONDE », qui était de 10 centimes par numéro, sera à l'avenir de 5 centimes.

Nous vaincrons finalement

Plus on examine la situation actuelle, plus on se rend compte de la gravité de la situation militaire qui se présente en Belgique...

La Situation

Paris, 2 septembre

Les avant-gardes de la cavalerie allemande sont arrivées dans les régions de Compiègne...

A propos du rappel de Réservistes et de Territoriaux

Les réservistes et territoriaux qui avaient été renvoyés dans leurs foyers parce qu'ils étaient en excédent sont rappelés...

COMMUNIQUES OFFICIELS

(du 2 septembre)

L'Ennemi est tenu en échec dans l'Oise

Il n'agit plus dans les Ardennes

NOUS AVANÇONS EN LORRAINE

En Haute Alsace

Dans la Région du Nord

En Belgique

Visite du Ministre aux Blessés

En Lorraine

DU COTE Russe

EN BELGIQUE

Nouveaux Départs de Troupes allemandes pour l'Est

La Victoire russe s'affirme

Six Jours de Lutte

La Mort du Général Von Bulow

LE « JOURNAL OFFICIEL »

Decorations pour Paix de Guerre

LE GÉNÉRAL D'HONNEUR

Les Réserves en Hommes, en Chevaux, en Munitions sont considérables

Les Coupons de la Rente française seront payés

Un Nouveau Crédit de 887 Millions pour la Guerre

Le Camp retranché de Paris

DEPÊCHES DE LA NUIT

A la demande de l'Autorité militaire

LE GOUVERNEMENT quitte Paris

Le Gouvernement vient de faire afficher la proclamation suivante :

Français,

Depuis plusieurs semaines des combats acharnés mettent aux prises nos troupes héroïques et l'armée ennemie.

La vaillance de nos soldats leur a valu sur plusieurs points des avantages marqués. Mais au Nord, la poussée des forces allemandes nous a contraints à nous retirer.

Cette situation inspire au Président de la République et au Gouvernement une décision douloureuse. Pour veiller au salut national, les Pouvoirs publics ont le devoir de s'éloigner pour l'instant de la Ville de Paris.

Sous le commandement d'un chef éminent, une Armée française pleine de courage et d'entrain défendra contre l'invasion la Capitale et sa patriotique population.

Mais la guerre doit se poursuivre en même temps sur le reste du territoire. Sans paix ni trêve, sans arrêt ni défaillance, continuons la lutte sacrée pour l'honneur de la Nation et pour la réparation du droit violé.

Aucune de nos armées n'est entamée. Si quelques-unes d'entre elles ont subi des pertes trop sensibles, les vides ont été immédiatement comblés par les dépôts, et l'appel des réserves nous assure pour demain de nouvelles ressources en hommes et en énergie.

Durer et combattre, tel doit être le mot d'ordre des armées alliées Anglaises, Russes, Belges et Françaises.

Durer et combattre, pendant que sur mer les Anglais nous aident à couper les communications de nos ennemis avec le Monde.

Durer et combattre, pendant que les Russes continuent à s'avancer pour porter au cœur de l'Empire d'Allemagne le coup décisif.

C'est au Gouvernement de la République qu'il appartient de diriger cette résistance opiniâtre.

Partout, pour l'indépendance, les Français se lèveront. Pour donner à cette lutte formidable tout son élan et toute son efficacité, il est indispensable que le Gouvernement demeure libre d'agir.

A la demande de l'Autorité militaire, le Gouvernement transporte donc momentanément sa résidence sur un point du territoire d'où il pourra rester en relation constante avec l'ensemble du pays.

Il invite les membres du Parlement à ne pas se tenir éloignés de lui pour pouvoir former devant l'ennemi, avec le Gouvernement et avec leurs Collègues, le faisceau de l'unité nationale.

Le Gouvernement ne quitte Paris qu'après avoir assuré la défense de la Ville et du camp retranché par tous les moyens en son pouvoir.

Il sait qu'il n'a pas besoin de recommander à l'admirable population parisienne le calme, la résolution et le sang-froid. Elle montre tous les jours qu'elle est à la hauteur des plus grands devoirs.

Français, soyez tous dignes de ces tragiques circonstances. Nous obtiendrons la victoire finale. Nous l'obtiendrons par la volonté nationale, par l'endurance, par la ténacité.

Une nation qui ne veut pas périr et qui pour vivre ne recule ni devant la souffrance ni devant le sacrifice est sûre de vaincre.

Le Président de la République, Raymond POINCARÉ.

Le Président du Conseil des Ministres, René VIVIANI; le Garde des Sceaux, Ministre de la Justice, Aristide BRIAND; le Ministre des Affaires étrangères, DELCASSÉ; le Ministre de l'Intérieur, MILLERAND; le Ministre des Finances, RIBOT; le Ministre de la Guerre, MULLERAND; le Ministre de la Marine, ALGAGNERRE; le Ministre de l'Instruction publique, Albert SARRAUT; le Ministre des Travaux publics, SEMBAT; le Ministre du Commerce, THOMSON; le Ministre de l'Agriculture, DAVID; le Ministre des Colonies, DOUMERGUE; le Ministre du Travail, BIENVENU-MARTIN; Ministre sans portefeuille, Jules GUESDE; Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, DALIMIER.

Leur Rage

Nous savions de quelle fureur les pangermanistes exaltés poursuivaient la France.

Nous n'attachions pas assez d'importance. Derrière cette meute aboyante, se massait la chasse impériale, un peuple de rabailleurs et de piqueurs, une armée de chasseurs noirs.

Nous comprenons maintenant ce que vaut la haine de l'Allemagne : elle est effroyable.

Leurs soldats et leurs officiers tuent par ordre. Ordre écrit. Aux soldats : « Fusillez tous ces maudits « wackes » ! Pas de quartier ! » Aux officiers : « En pays à annexer, tuez l'habitant, conservez les maisons. En pays non à annexer, détruisez tout ! »

Mais leurs cadavres attestent, dans les lettres trouvées, le caractère homicide de cette nation : « On s'amuse, on fait tout ce qu'on veut, on massacre tout dans les villages ! » Voilà ce qu'on lit sur ces pages sanglantes.

Et pourquoi ? Exécration envieuse de balourd contre un peuple léger, lumineux, ardent ? Convoitise de pillards prolifiques à qui il faut nos provinces ? Déception de reîtres qui ont manqué leur coup et vont venir les représailles ? Leur haine monstrueuse est celle des barbares contre les civilisés, de la brute originelle contre l'esprit, elle condense tous les instincts vils, toutes les fanges et toutes les haines.

Quelle révélation de la mentalité d'une race !

Sont-ils, dans les hautes sphères du gouvernement, moins pleutres et moins féroces ? Que non ! Le « Livre blanc » anglais ne laisse aucun doute à cet égard. Relisez la conversation de l'ambassadeur d'Angleterre avant son départ de Berlin avec M. de Jagow, puis avec M. de Bethman-Hollweg :

« M. de Jagow dit à M. de Bethman-Hollweg :

« M. de Bethman-Hollweg dit à M. de Jagow :

« M. de Jagow dit à M. de Bethman-Hollweg :

« M. de Bethman-Hollweg dit à M. de Jagow :

« M. de Jagow dit à M. de Bethman-Hollweg :

« M. de Bethman-Hollweg dit à M. de Jagow :

« M. de Jagow dit à M. de Bethman-Hollweg :

LA BATAILLE DE LEMBERG

La Victoire russe s'affirme

Six Jours de Lutte

La Mort du Général Von Bulow

LE « JOURNAL OFFICIEL »

Decorations pour Paix de Guerre

LE GÉNÉRAL D'HONNEUR

Les Réserves en Hommes, en Chevaux, en Munitions sont considérables

Les Coupons de la Rente française seront payés

Un Nouveau Crédit de 887 Millions pour la Guerre

Le Camp retranché de Paris

Leur Rage

Nous savions de quelle fureur les pangermanistes exaltés poursuivaient la France.

Nous n'attachions pas assez d'importance. Derrière cette meute aboyante, se massait la chasse impériale, un peuple de rabailleurs et de piqueurs, une armée de chasseurs noirs.

Nous comprenons maintenant ce que vaut la haine de l'Allemagne : elle est effroyable.

Leurs soldats et leurs officiers tuent par ordre. Ordre écrit. Aux soldats : « Fusillez tous ces maudits « wackes » ! Pas de quartier ! » Aux officiers : « En pays à annexer, tuez l'habitant, conservez les maisons. En pays non à annexer, détruisez tout ! »

Mais leurs cadavres attestent, dans les lettres trouvées, le caractère homicide de cette nation : « On s'amuse, on fait tout ce qu'on veut, on massacre tout dans les villages ! » Voilà ce qu'on lit sur ces pages sanglantes.

Et pourquoi ? Exécration envieuse de balourd contre un peuple léger, lumineux, ardent ? Convoitise de pillards prolifiques à qui il faut nos provinces ? Déception de reîtres qui ont manqué leur coup et vont venir les représailles ? Leur haine monstrueuse est celle des barbares contre les civilisés, de la brute originelle contre l'esprit, elle condense tous les instincts vils, toutes les fanges et toutes les haines.

Quelle révélation de la mentalité d'une race !

Sont-ils, dans les hautes sphères du gouvernement, moins pleutres et moins féroces ? Que non ! Le « Livre blanc » anglais ne laisse aucun doute à cet égard. Relisez la conversation de l'ambassadeur d'Angleterre avant son départ de Berlin avec M. de Jagow, puis avec M. de Bethman-Hollweg :

« M. de Jagow dit à M. de Bethman-Hollweg :

« M. de Bethman-Hollweg dit à M. de Jagow :

« M. de Jagow dit à M. de Bethman-Hollweg :

« M. de Bethman-Hollweg dit à M. de Jagow :

« M. de Jagow dit à M. de Bethman-Hollweg :

« M. de Bethman-Hollweg dit à M. de Jagow :

« M. de Jagow dit à M. de Bethman-Hollweg :

« M. de Bethman-Hollweg dit à M. de Jagow :

« M. de Jagow dit à M. de Bethman-Hollweg :

« M. de Bethman-Hollweg dit à M. de Jagow :

« M. de Jagow dit à M. de Bethman-Hollweg :

« M. de Bethman-Hollweg dit à M. de Jagow :

« M. de Jagow dit à M. de Bethman-Hollweg :

« M. de Bethman-Hollweg dit à M. de Jagow :

« M. de Jagow dit à M. de Bethman-Hollweg :

« M. de Bethman-Hollweg dit à M. de Jagow :

« M. de Jagow dit à M. de Bethman-Hollweg :

« M. de Bethman-Hollweg dit à M. de Jagow :

« M. de Jagow dit à M. de Bethman-Hollweg :

« M. de Bethman-Hollweg dit à M. de Jagow :

